

La Catalogne, entre Kafka et Orwell

Mathias Ledroit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/3891>

DOI : [10.4000/agedor.3891](https://doi.org/10.4000/agedor.3891)

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Mathias Ledroit, « La Catalogne, entre Kafka et Orwell », *L'Âge d'or* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 janvier 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/3891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.3891>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

La Catalogne, entre Kafka et Orwell

Mathias Ledroit

RÉFÉRENCE

Jordi Canal, *Con permiso de Kafka. El proceso independentista en Cataluña*, Barcelone, Península Atalaya, 2018, 398 p.

- 1 Même Kafka, nous dit Jordi Canal dans l'introduction, pourtant auteur d'un *Procès* auquel personne, à commencer par Josep K., ne comprend rien, n'aurait pu croire ni comprendre ce qui se produit actuellement en Catalogne. Et c'est cette dimension kafkaïenne du processus d'indépendance de la Catalogne qui donne son titre à l'ouvrage recensé : *Con permiso de Kafka (Avec la permission de Kafka)*¹. Les polémiques qui agitent l'Espagne au sujet du « processus d'indépendance » ont donné lieu à plusieurs articles de presse et à des ouvrages. Parmi ces derniers, on citera, par exemple, *La Catalogne dans tous ses états*, de Christian Hoarau, *Géopolitique de l'indépendantisme en Catalogne*, de Cyril Trépier, *La Guerre de Catalogne*, de Christophe Barret, *Comprendre la crise catalane*, de Nicolas Marty, *Le labyrinthe catalan* de Benoît Pellistrandi², ou encore le site créé par Hervé Siou sur « Le débat catalan »³. En Espagne, la bibliographie est plus pléthorique encore et à juste titre. Un problème aussi important que l'indépendantisme catalan, sans parler même de ses répercussions sur la politique de l'Union européenne, mérite qu'on l'analyse à la loupe et qu'on l'explique de façon claire et détaillée, tant sa complexité est grande, labyrinthique et kafkaïenne.

L'essai au goût du jour

- 2 Le *Trésor de la langue française* définit l'essai comme « un ouvrage dont le sujet, sans viser l'exhaustivité, est traité par approches successives, et généralement selon des méthodes ou des points de vue mis à l'épreuve à cette occasion ». Le *Petit Robert*, lui, précise qu'il s'agit d'un « ouvrage littéraire en prose, de facture très libre, traitant d'un seul sujet qu'il n'épuise pas ». Le sens du mot en espagnol – *ensayo* – est similaire, bien

que María Moliner précise “sin sistematización filosófica”. On constate dernièrement un recours de plus en plus fréquent à l’essai dans les cercles universitaires, un genre le plus souvent réservé, du moins en France et en Espagne, aux philosophes ou aux journalistes pour aborder des questions de société. La remarque peut, en première lecture, paraître anecdotique. La question du pourquoi, en revanche, l’est moins.

- 3 Dans le prologue, Jordi Canal avance trois arguments qui, selon lui, justifient le recours à l’essai pour aborder la question de l’indépendantisme catalan : “El género ensayístico permite ayudar a responder adecuadamente a tres cuestiones que tienen que ver con la recepción, la inmediatez y la autoría.” (p. 25) Il explique qu’à l’inverse du livre d’histoire classique, l’essai peut être lu par un public plus large. Nos sociétés contemporaines ont une faim d’histoire que les livres universitaires ne rassasient pas. Bien trop souvent, en effet, ces derniers ne sont lus que dans des cercles restreints. Par ailleurs, Jordi Canal écrit que “estamos ante un objeto de estudio en pleno desarrollo – cada día ocurren cosas nuevas que obligan frecuentemente a interrogarse sobre las interpretaciones del ayer reciente” (p. 25). Enfin, l’essai permet à l’auteur de s’impliquer plus personnellement, d’exprimer son opinion non plus seulement en tant qu’historien mais aussi en tant que citoyen.
- 4 L’essai offre, en effet, à l’historien la possibilité de tenter une approche plus libre d’un nouvel objet d’étude, *a fortiori* lorsque celui-ci relève de l’histoire vive, inachevée, en cours, comme dans le cas du processus d’indépendance. La complexité de l’événement, ainsi que son caractère changeant, parfois d’un jour à l’autre, voire, par moment, d’une heure à l’autre, rendrait vaine toute tentative d’approche synthétique et systématique qu’on attendrait d’un livre scientifique. Cette souplesse permet d’avancer par hypothèses, à tâtons, sur un sujet pour lequel on ne bénéficie pas encore du recul qu’exige l’analyse historique et historienne. L’essai permet en outre de recourir à d’autres types de sources. L’anecdote, le témoignage personnel, le ressenti trouvent ainsi toute leur place, sans que l’on ait besoin de questionner leur statut épistémologique. Dans le cas qui nous occupe, l’essai se révèle un outil efficace pour se frayer un chemin dans le labyrinthe de l’indépendantisme catalan. De fait, les événements qui motivent la publication de l’ouvrage recensé sont d’une complexité extrême, à la fois parce que la situation face à laquelle nous nous trouvons l’est par nature, mais aussi – et c’est un point à toujours garder à l’esprit – parce que les principaux acteurs du *procés* ont tout intérêt à maintenir les observateurs dans le flou le plus complet et à encourager la spéculation et l’incompréhension.

Propos et grandes lignes de l’ouvrage

- 5 L’ouvrage se construit autour d’onze chapitres, distribués en trois parties clairement énoncées dès le prologue : “Tiempos de nacionalismo” (p. 31-124), “Anatomía del *procés*” (p. 125-250) et “Historias, símbolos y colores de la patria” (p. 251-374). Chacun de ces onze chapitres constitue un essai autonome qui peut être lu de façon isolée. La lecture suivie offre néanmoins une vision panoramique d’un problème qui puise ses racines dans le XIX^e siècle, qui fait sa mue au XX^e siècle et qui éclot au XXI^e. Jordi Canal s’attache à reconstituer cette généalogie de l’indépendantisme et à proposer une vision globale en précisant les différents stades par lesquels il est passé, d’un point de vue historique, politique et culturel, ce dernier point étant, sans aucun doute, ce qui distingue ce travail des autres, cités en introduction, qui n’envisagent que la dimension (géo)-

politique du conflit. Une partie importante de l'analyse de Jordi Canal met en lumière la façon dont les indépendantistes se sont progressivement approprié la culture catalane, dans les décennies 1980-1990, pour en exercer le monopole et en faire leur arme principale. "Tiempos de nacionalismo" s'attache à démêler l'écheveau de la généalogie des nationalismes catalans aux XIX^e et XX^e siècles. L'auteur rappelle ainsi deux points essentiels. D'une part, que nous sommes bien en présence d'une idéologie contemporaine qui se cristallise dans le réveil des peuples à la fin du XIX^e siècle et non face à un phénomène structurel qui trouverait son origine au XV^e siècle, avec l'union dynastique entre Ferdinand d'Aragon et Isabel de Castille, comme on le lit (trop) souvent dans des essais politiques, voire chez certains historiens de métier. D'autre part, que nous ne sommes pas face à un mouvement uniforme et consensuel mais bien face à des mouvements divers dont le seul point commun est de revendiquer le statut d'État-nation pour la Catalogne. En effet, comme l'affirme Jordi Canal dans la conclusion, « [l]e conflit principal qui se dissimule derrière le processus d'indépendance n'oppose pas la Catalogne et l'Espagne mais différentes visions, différentes conceptions et différentes perceptions de la Catalogne » (p. 378). Dès les origines du nationalisme catalan, mais encore aujourd'hui, on est en effet confronté à un nationalisme conservateur, voire réactionnaire (celui de Quim Torra, actuel président de la *Generalitat*) et à un nationalisme de gauches (celui d'ERC ou de la CUP). Et c'est d'ailleurs là l'un des pièges posés par l'indépendantisme aujourd'hui, celui de faire croire à l'opinion publique, nationale et internationale, en l'union d'un peuple autour d'idéaux politiques, économiques, sociaux et sociétaux communs. Le parcours que retrace Jordi Canal commence à l'époque de la Restauration (1875-1923), traverse tout le XX^e siècle et prend fin avec la construction de l'Espagne des autonomies, dans les années 1980. Il retrace les principales étapes de la nationalisation de la société catalane, notamment dans sa période « pujolienne » après le retour de la démocratie (1980-2003). "Anatomía del procés" reconstruit la progressive radicalisation du nationalisme entre 2003 et 2017, en adoptant une approche chronologique. Jordi Canal analyse le phénomène d'un point de vue politique, économique et culturel, mais ose également des analyses d'ordre plus sociologique, voire psychologique, ce que l'autorise à faire la forme de l'essai. Ainsi peut-il recourir à des anecdotes qui n'auraient pas trouvé leur place dans un livre universitaire, mais qui n'en restent pas moins éloquentes et éclairantes. La subjectivité et le ressenti des acteurs deviennent objet d'étude et source. Il évoque en outre des souvenirs personnels, étant donné qu'il est lui-même acteur, en tant que Catalan originaire de la province de Gérone, l'un des principaux bastions de l'indépendantisme. Il justifie pleinement cette approche en lui concédant une dimension plus personnelle que scientifique : "No pienso [...] que el uso de la primera persona y la presencia del yo en el relato supongan una merma de la objetividad. Más bien me inclino por lo contrario: estamos ante una fórmula que, a través de una vía esencialmente subjetiva, garantiza mayores grados de objetividad." (p. 26)

- 6 La troisième partie, "Historias, símbolos y colores de la patria", est consacrée aux discours, au sens foucauldien du terme, échafaudés par les nationalistes et les indépendantistes pour doter la Catalogne de symboles, de traditions et d'un roman national. Il retrace l'origine, entre autres, de la *Senyera*, de la Sardane, des *Castellers*, de la *Diada*, de l'aura du monastère de Montserrat et de symboles plus récents, tels que l'âne catalan, le pin à trois branches, l'*estelada*, le nœud jaune qu'arborent les partisans de Carles Puigdemont et des « Jordis ».

Le monopole de la culture et de l'espace public

- 7 L'un des principaux intérêts de l'ouvrage réside dans la lecture que Jordi Canal propose des discours et des méthodes auxquels ont eu recours les nationalistes, puis les souverainistes pour s'arroger le monopole de la culture et du récit national dans l'intention de paramétrer un nouveau « problème catalan ». Ce dernier résulte, selon lui, d'une construction lente et patiente, fondée sur la configuration discursive d'un déterminisme historique. En d'autres termes, il s'interroge sur la façon dont les mythes nationalistes ont été façonnés et sur la façon dont ils ont été inscrits dans la longue durée pour donner l'illusion rétrospective d'une incompatibilité structurelle et culturelle entre la Catalogne et l'Espagne. Un autre point, tout aussi cardinal et complémentaire, réside dans l'analyse de la façon dont les nationalistes, puis les souverainistes ont pris le contrôle de l'espace public pour en faire le théâtre d'un affrontement pluriséculaire qui, au fil des années, a totalement saturé les tissus de la société catalane.
- 8 Dans le chapitre VII, intitulé "El relato nacional-nacionalista del pasado", Jordi Canal s'attache à montrer la façon dont les historiens ont configuré un discours historique reposant sur trois idées maîtresses : la Catalogne est une nation depuis 988 ; elle a subi, et subit encore l'hégémonie de la Castille ; enfin, elle est, depuis le XI^e siècle, la première démocratie parlementaire du monde. Le 11 septembre 1714, date symbolique s'il en est dans le souverainisme catalan contemporain, marque la mort de cette démocratie et l'interruption d'une tradition parlementaire qui, pour certains, a inspiré le modèle des démocraties occidentales. À ce titre, Jordi Canal retranscrit le discours du violoncelliste Pau Casal aux Nations Unies, dans lequel celui-ci affirme que "Cataluña tuvo el primer parlamento, mucho antes que Inglaterra. Cataluña acogió los inicios de las Naciones Unidas" (cité p. 260). Jordi Canal montre bien comment les historiens nationalistes ont modelé un discours historique visant à suggérer un *continuum* aux deux visages : d'une part, celui d'une nation qui ne serait jamais morte depuis sa naissance en 988 et ce, malgré les oppressions endurées et, d'autre part, celui d'une nation qui, depuis le XV^e siècle, subit l'hégémonie de l'Espagne-Castille. Ce *continuum* aux deux visages, qui repose sur une lecture téléologique de l'histoire catalane, peut être résumé en quelques dates. On trouve d'un côté la naissance de la Catalogne aux alentours de l'an mil, la conversion de la nation catalane en premier État-nation d'Europe à l'époque de Jacques I^{er} d'Aragon et la mort de l'État catalan en 1714. De l'autre, un chapelet d'événements clés dans le processus de « dénationalisation » de la Catalogne : le Compromis de Caspe en 1412, la Guerre des Moissonneurs en 1640, la Guerre de Succession au XVIII^e siècle et la Guerre Civile, laquelle devient, plus ou moins explicitement selon certains auteurs ou pseudo-historiens, une croisade menée par une Espagne rétrograde, traditionaliste et unitaire – voire fasciste – contre la Catalogne.
- 9 Jordi Canal montre l'influence importante qu'ont eue certains historiens dans ce processus de nationalisation de l'histoire catalane, à l'instar de Ferran Soldevila, Antoni Rovira i Virgili et, plus récemment, Josep Fontana. Mais il montre aussi comment l'historiographie nationaliste a tout mis en œuvre pour empêcher ce que l'on pourrait appeler la formation d'anti-corps qu'aurait pu générer la société catalane. Il consacre, en effet, tout un paragraphe à la mise au ban de certains historiens, comme par exemple Jaume Vicens Vives, qui ont proposé une autre lecture, jugée hétérodoxe, de

l'histoire de la Catalogne (p. 274-280). L'historiographie catalane, conclut-il, a subi tout au long du XX^e et du XXI^e siècle un processus d'enfermement en renonçant, sciemment, à tout dialogue avec d'autres courants historiographiques (p. 289-290).

- 10 Les chapitres VIII à XI sont consacrés à déconstruire les grands symboles du catalanisme contemporain. Mais l'analyse de Jordi Canal ne s'arrête pas là. Elle va plus loin et suggère que ces symboles ne sont plus seulement des mythes créés de toutes pièces, mais qu'ils sont devenus des biens de consommation ou plus précisément des produits marketing mis au service de l'idéologie du *procés*. Car, explique l'auteur, l'indépendantisme catalan a su s'adapter à son temps, celui de la société du consumérisme et du numérique : “El *procés* ha comportado algunos cambios en el uso y exhibición habitual de las banderas. Empresas online, bazares chinos y tiendas de todo-a-un-euro.” (p. 323) Il montre comment l'indépendantisme est devenu une marque et un ensemble de produits dérivés : “Existe [...] una moda indepe. La estelada, con astro blanco o rojo, y los lemas más o menos separatistas han inspirado todo tipo de prendas de vestir, desde camisetas, polis, chaquetas, sudaderas, pantalones, faldas, jerséis y bodis para bebés hasta calzoncillos [...]” et préservatifs (p. 330-331). L'enjeu, écrit-il, est d'occuper le plus possible l'espace public, de le saturer, pour placer le *procés* au cœur même du quotidien des individus, transformant ainsi l'indépendantisme en mode de vie, voire en religion.
- 11 Dans “Anatomía del *Procés*” (p. 127-132), Jordi Canal rappelle en effet que “El nacionalismo [...] resulta asimilable a una religión.” (p. 127) Il évoque les manifestations qui ont eu lieu depuis 2012 à l'occasion de la *Diada* et que d'aucuns ont assimilées à des processions religieuses et liturgiques, dans lesquelles la Nation supplante Dieu : “El independentismo del proceso se nos aparece [...] en su forma más religiosa : fe, credo, comunión, tierra prometida.” Il rappelle, à ce propos, le messianisme qui avait entouré en 2012 la campagne électorale d'Artur Mas, lequel s'était posé en Moïse menant le peuple élu vers la Terre Promise, ou, plus récemment, la martyrologie construite autour de Carles Puigdemont, d'Oriol Junqueras et des « Jordis ». Et de conclure que “sobresalen [...] una fe no cuestionable y la confianza ciega del devoto” (p. 127).
- 12 L'approche présente une certaine originalité, en ce qu'elle aborde l'indépendantisme par le biais d'une tentative d'anthropologie. Les « marches » (mot emprunté à l'anglais) n'ont pas remplacé à proprement parler les manifestations, mais plutôt les processions. Si l'on défilait jadis en l'honneur du Christ, de Marie ou d'un saint, on « marche » aujourd'hui pour exprimer ce en quoi on croit : les fiertés (naguère *gay prides*), l'écologie, la Catalogne libre... Mais le nationalisme et/ou l'indépendantisme catalan présente en outre la particularité d'être fortement imprégné de catholicisme, bien qu'on ait travaillé à gommer cette dimension pour la reléguer en arrière-plan, afin de ne pas paraître anachronique ou rétrograde dans une société de plus en plus sécularisée. Pourtant, force est de constater que, selon les études publiées par les instituts de statistiques, l'électeur indépendantiste-type se déclare catholique, qu'il soit pratiquant ou pas. D'autre part, une partie importante des mentors et des chefs-de-fil du nationalisme et/ou de l'indépendantisme disent avoir découvert leur catalanité dans le mouvement excursionniste ou dans des mouvements chrétiens. C'est le cas, par exemple, de Jordi Pujol qui, dans le premier tome de ses mémoires, consacre un chapitre au sujet de la “Religió i enfortiment nacionalista”, dans lequel il explique que “Políticament, estic conformat per una barreja de nacionalisme i la doctrina cristiana i la socialdemocràcia [...] [i] com, paral·lelament a la formació religiosa, vaig anar enfortint-

me en la meva definició política.”⁴ Et de fait, Jordi Canal rappelle qu’il existe, dans le discours indépendantiste, une opposition radicale entre le bien et le mal, comme le suggère, entre autres, ce tweet d’Oriol Junqueras aux accents mi-christiques mi-pauliniens : “Haced cada día todo lo que esté a vuestro alcance para que el bien derrote al mal.” (p. 24)

Avec la permission d’Orwell

- 13 Le titre de l’ouvrage recensé fait référence, on l’a dit, au *Procès* de Kafka et à la dimension kafkaïenne de l’actualité catalane. On serait tenté d’y voir, simultanément, une dimension orwellienne, que Jordi Canal suggère en évoquant le langage – ou les « éléments de langage » pour reprendre une expression bien connue d’un public français – des organisations politiques et culturelles indépendantistes pour provoquer un clivage entre “una CiU defensora de Catalunya y unos partidos, en especial el socialista, dependiente de las decisiones tomadas en Madrid” (p. 117). Il suggère là une piste intéressante qui, à notre connaissance, n’a pas été encore étudiée, à savoir celle de l’appropriation de la langue catalane par l’indépendantisme. Si l’adjectif « kafkaïen » est beaucoup revenu dans la presse, aussi bien du côté des indépendantistes que de celui de leurs adversaires, le terme « orwellien » a été à de nombreuses reprises évoqué lui aussi⁵. On décèle derrière cette référence une double allusion. D’une part, la figure d’Orwell est utilisée en tant qu’ancien membre des Brigades Internationales et en tant qu’auteur d’un hommage à la résistance catalane face au franquisme. D’autre part, l’adjectif renvoie au roman *1984* et à la novlangue du ministère de la Vérité, que de nombreux indépendantistes utilisent pour qualifier la politique et la langue du gouvernement espagnol, notamment au cours des deux législatures de Mariano Rajoy.
- 14 Mais les indépendantistes ont eux aussi créé une novlangue en appliquant, de façon plus ou moins réussie, des techniques oratoires qui ne sont pas sans rappeler celles des *motivational speakers*. Ils adoptent en outre une syntaxe dont le degré de complexité est tel qu’il mène au non-sens. Cette recherche d’inintelligibilité a pour objectif de désarçonner l’adversaire, de le laisser sans voix et, ainsi, d’empêcher toute réplique de sa part. Il s’agit de provoquer l’incompréhension pour donner un fondement à l’impossibilité de conciliation et, donc, de réconciliation.
- 15 Jordi Canal, dans son essai, dépasse l’approche purement politique et historique pour nous placer dans le champ de la culture, ce que ne font pas systématiquement les historiens français qui ont publié sur le sujet. Il met en lumière la façon dont la culture catalane est instrumentalisée et manipulée par les partis politiques. Sa déambulation à travers la société catalane actuelle le mène à une conclusion pessimiste. Le *procès* repose sur une “ilusión profundamente morbosa” et sur le nihilisme d’une société impuissante, déboussolée et atomisée, qui s’engouffre dans un tunnel au bout duquel elle ne trouvera aucune lumière.

NOTES

1. C'est l'auteur qui traduit. Entre parenthèses sont indiquées les pages de l'édition recensée.
2. Christian Hoarau, *La Catalogne dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 2017 ; Cyril Trépier, *Géopolitique de l'indépendantisme en Catalogne*, Paris, L'Harmattan, 2016 ; Christophe Barret, *La Guerre de Catalogne*, Paris, éditions du Cerf, 2018 ; Nicolas Marty, *Comprendre la crise catalane*, Pau, édition du Cairn, 2019 et Benoît Pellistrandi, *Le Labyrinthe catalan*, Paris, Desclée de Brouwer, 2019. Il ne s'agit là que d'une sélection d'ouvrages récents. Cette liste ne vise pas l'exhaustivité.
3. Nous renvoyons le lecteur au blog d'Hervé Siou, <https://debatcatalan.hypotheses.org/author/debatcatalan>. Il contient de nombreuses analyses et de nombreux documents d'archives traduits en français, utiles pour comprendre les enjeux de la vie politique catalane et espagnole actuelle. Hervé Siou est doctorant en sciences politiques à Science Po Paris, membre de la Casa de Velázquez de Madrid.
4. Jordi Pujol, *Memòries. Història d'una convicció (1930-1980)*, Barcelone, La Butxaca, p. 61-62.
5. Mathias Ledroit, « Réécrire le passé pour angoisser le présent. Essai sur la pseudo-histoire catalane », *L'Âge d'or*, n° 13, 2020, à paraître.

AUTEURS

MATHIAS LEDROIT

Laboratoire LISAA (EA 4120), Université Gustave Eiffel